

# La tragique actualité d'Alfred Sauvy

Posté le : 20 février 2017 11:55 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Histoire économique récente, hyperfiscalité

Il est probable que plus personne ne connaisse Alfred Sauvy. Socialiste, il n'en croyait pas moins aux vertus de la rationalité. Très vite, il avait été confronté aux erreurs monstrueuses d'analyse économique de ses amis, reprises en chœur par le gros du peuple et de leurs dirigeants. *Mythologie de notre temps – Paris 1965 : Payot* est son essai le plus abouti. Tout dirigeant et tout citoyen souhaitant comprendre un minimum les phénomènes économiques devraient le connaître par cœur. Les mythes économiques ont ceci de commun avec le chien qui repousse inlassablement si on ne les arrache pas avec énergie. Et plus personne ne le fait. Le délire qui est devenue l'élection présidentielle s'accompagne d'une floraison d'erreurs grotesques mais généralement admises. Tout le savoir et toute l'énergie que la crise de 1929 avait permis d'accumuler pour éviter les drames économiques semblent perdus.

D'un côté, les grandes institutions, prises à revers par les décisions américaines de l'été 1971, totalement contraires à leurs statuts, se sont trouvées une religion de substitution dans le culte des trois libertés de mouvement (produits et services, personnes, capitaux) et s'emploient à les promouvoir sans en canaliser aucune et sans tenir compte des réactions des peuples devant les conséquences (crises financières à répétition, endettement colossal, perte de croissance, identités nationales malmenées, démocratie vidée de son sens). De l'autre, les peuples ont perdu confiance et se laissent aller à toutes les erreurs, encouragés par des démagogues de tout poil, dont le point commun est une ignorance économique abyssale ou une parfaite malhonnêteté intellectuelle.

Alors, il est bon de relire Sauvy, comme cela, en cachette, comme on lisait jadis des livres licencieux dans les petits endroits, car s'afficher avec de tels écrits ne peut être considéré aujourd'hui que comme la preuve de multiples péchés. Chut !!!

Faisons quelques incursions dans la licence en citant quelques phrases de *L'économie du diable Calmann-Levy, 1976*, au titre si merveilleusement précurseur. L'auteur avait 78 ans. Comme Maurice Allais, il a vu dans son grand âge que l'on avait perdu le contact avec la réalité et qu'on en revenait bêtement à tous les drames qui avaient stimulé sa révolte intellectuelle et sa vie de travail après la crise de 1929.

« **Comment a-t-on pu tomber si bas dans la non-connaissance ?** S'agit-il de la peur de l'opinion, de la crainte de plus en plus vive d'être traités de technocrate. Il ne semble pas ; la sincérité jointe à l'impuissance joue un grand rôle dans cette attitude ».

Peut-on écrire une phrase plus actuelle. L'impuissance devant les trois grandes composantes de la *Crise*, la perte de croissance, les crises périodiques dévastatrices, et la montée d'une dette délirante, et leurs résultats, le chômage de masse, la fiscalité sans limite et la baisse du revenu par tête, est le moteur principal des dérèglements politiques et médiatiques que l'on constate aujourd'hui. L'argument populaire le plus général en faveur de Le Pen est qu'on ne les a pas essayés et que tous les autres ont échoué. La Youpi politique de Macron est l'autre versant du même sentiment d'impuissance.

- Vous aimez le blanc ? Youpi !

- Vous aimez le noir ? Youpi !
- Mais, attendez, le noir n'est pas le blanc ! Que voulez-vous ?
- Il faut que le noir aime et respecte le blanc et que le blanc aime et respecte le noir. On transcende et Youpi !

Et cela sur tout sujet. La transcendance, dans ce cas, est la fille adultérine de l'impuissance.

Si Alfred Sauvy avait pu voir à quel niveau de non-connaissance on est tombé, il considérerait que les erreurs de la période de son livre étaient des bluettes !

Écoutons-le encore :

« Poussée par l'opinion, par les syndicats et par l'ignorance générale, et malheureusement par des experts, la politique dévie dans le sens de la pauvreté ».

Nous en sommes à environ dix millions de pauvres trente ans après. *L'économie du diable* est bien installée. Les syndicats ont donné leur pleine mesure en 2016. Les experts, on en a étudié quelques-uns sur ce blog, sont toujours plus nombreux à pérorer dans l'insignifiance et dans la recherche d'honneurs médiatiques garantis par la conformité à l'erreur commune ou l'évitement des sujets qui fâchent. Quant à la politique, il suffit de lire les propos d'un Hamon, pour constater que la pauvreté généralisée est son mantra.

« La soumission générale au visible et au superficiel, dans une époque scientifique qui entend partout pénétrer le fond des choses, atteint ici une intensité exceptionnelle ».

Qui peut nier que le mot soumission est la clé de l'époque en France ? Avec le « complotisme », il forme le couple tragique qui danse en tourbillon dans les médias nouveaux comme désormais dans les anciens.

Quand, dans la même phrase, un candidat explique que les robots créent désormais la richesse et qu'il faut la redistribuer par la force de l'Etat et non plus par les exigences du travail, tout en expliquant qu'un impôt contre les robots est indispensable, que personne ne parte d'un rire homérique et qu'au contraire, des éditorialistes s'extasient devant la promotion d'un penseur poly cosmique du niveau Ceaucescu au moins, démontre qu'en matière « d'intensité exceptionnelle » le bon Alfred n'avait pas encore tout vu.

Quand inlassablement, d'abord dans les camps écologiques et maintenant à peu près partout, on soutient que les solutions sans productivité sont les meilleures car **elles garantissent la création d'emplois nombreux**, et que pas une seule voix autorisée ne s'élève pour crier sa honte devant tant de sottise, le bon Alfred n'aurait même pas pu l'imaginer.

« L'extrême sensibilité de l'opinion au fléau du chômage crée les conditions d'un bourgeonnement d'illusions. Mythologie, croyance, dogmes malins sont une seconde nature. La réalité n'est pas simplement éloignée des apparences, elle est à l'opposé », écrit Sauvy qui ajoute : « L'erreur durcit en dogme ». Qui pourrait le nier aujourd'hui ?

La mythologie se voit, selon Sauvy, dans trois aphorismes jamais contestés que tous considèrent comme allant de soi :

- Le chômage est un phénomène nouveau nourri par l'industrie (on dirait aujourd'hui, nourri par la mondialisation)
- Il est alimenté par le progrès technique qui remplace l'homme par la machine (on dirait aujourd'hui : « par les robots, le numérique et Uber »)

- « Le nombre d'emplois existant sur le territoire est limité et a même tendance à diminuer. Tout au plus reste-t-il le même grâce à la création de postes de fonctionnaires et la production d'armement ».

Conclusion : « Dans ces conditions, tout accroissement de la population est défavorable ». Le malthusianisme devient le fondement de la vie politique. La réduction des aides familiales ces dernières années et la baisse corrélative des naissances sont un des marqueurs de la politique de M. Hollande. Mais aussi de l'époque. Sauvy avait tout vu.

Autre constat fondamental qui reste d'une actualité évidente :

« Toute somme, privée ou publique, consacrée à payer des improductifs paraît réduire le chômage, alors qu'elle l'entretient au comptant et l'augmente à terme proche ». Rappelons que Sauvy est socialiste ! Mais il est sérieux. L'improductivité n'a JAMAIS créé de l'emploi. Au contraire elle a TOUJOURS créé du chômage. Qu'on analyse sous cette lumière la proposition de revenu universel sans travailler !

Le livre consacre des réflexions sur les économistes publics : fuite devant l'analyse de la réalité ; tendance à l'échappement dans la mathématique ; contradictions permanentes pour complaire à l'opinion et ne pas trop risquer dans des propositions certes vraies mais contraires à ce que les donneurs de mission attendent. D'où ce constat terrible : « L'impuissance des économistes s'accroît constamment ». Les économistes sont devenus en 2017, pour l'opinion publique, comme les ordres mendiants naguère, « innombrables et inutiles à la foi ». Tout était écrit dès 1976 !

Sur mille autres sujets actuels, Alfred Sauvy développe des idées qui aujourd'hui, en France, ne peuvent même pas être exprimées :

- « Quelle que soit la durée moyenne du travail l'égalité n'est pas recommandable ni dans le temps, ni entre les branches. Toute rigidité est cause de chômage. Si aucune soupape ne fonctionne, l'équilibre se fait par le chômage ».

- Le service militaire est une cause de chômage car il stérilise des classes d'âge qui ne peuvent plus produire. Comme les emplois s'échangent contre des emplois, la perte économique est immédiate et s'aggrave des coûts de fonctionnement (les coûts ne créent pas d'emplois s'ils ne créent pas de produits). Autant pour ceux qui défendent le service civil comme une manière de régler le chômage des jeunes.

- L'auteur dénonce déjà la « tragédie des impôts locaux ». En 76, ces impôts avaient déjà été multipliés par quasiment cinq en francs constants en 18 ans. La tendance ne s'est pas inversée dans les quarante années suivantes. Au contraire on a constaté une véritable explosion des dépenses, des recrutements et des prélèvements. La régionalisation a été une source de croissance démente des budgets improductifs. Sauvy démontre aisément que cette évolution est antisociale et la source d'une hausse massive du chômage. Quel économiste officiel reprend aujourd'hui ses démonstrations et alerte inlassablement sur ces dérives alors que tout était écrit ? L'hyper chômage actuel est largement l'enfant de la décentralisation et de la poussée des dépenses des collectivités locales. « Placés devant les faits, les plus soucieux du bien public hésitent à admettre une vérité aussi dure ». D'où ces inlassables discours sur le caractère heureux de la création de fonctionnaires en région « pour faire face au chômage » et la véritable révolte contre les propositions de F. Fillon proposant de s'attaquer enfin sérieusement à cette cause majeure de chômage.

Le message principal de Sauvy a toujours été l'inadaptation entre structure d'emploi souhaitée et structure d'emploi offerte, et surtout le malthusianisme dans sa définition réduite : l'étouffement démographique et le vieillissement de la population. « Quant aux générations creuses qui naissent en ce moment (1 976) elles seront accablées de lourdes charges de vieillesse et ne trouveront ni les

ressources ni les ressorts pour reconstituer une jeunesse. Le cycle du vieillissement sera, dès lors implacable ».

Quarante ans après, nous y sommes en plein. Comme disait Maurice Allais « ce qui doit arriver arrive ».

Rueff, Sauvy, Allais, ces grandes voix ont toutes expliqué une fraction de notre désastre. Elles sont certes des voix du passé et accessoirement de polytechniciens (aujourd'hui honnis comme membres des élites mondialisées). Il est à noter que tous les trois ont fait, en leur temps, des choix non naturels pour leurs corps en choisissant de s'attaquer à la crise de 1929 qui pour eux étaient le scandale majeur de leur temps et à l'économie qui était encore moins une science qu'aujourd'hui. Tout n'est pas à retenir dans leurs réflexions. Mais on y trouve, quand on les relit tous, de quoi comprendre tout, ou presque, de nos délires contemporains et de leurs conséquences.